

PEUPLE, DEBOUT ! CHANTE TA DÉLIVRANCE!

Le Noël des enfants et la Guignolée des médias donnent encore cette année des résultats notables malgré la récession. Je vois des groupes d'ados faisant patiemment du porte-à-porte pour la guignolée. Je remercie la population et en particulier tous les bénévoles qui mènent ces initiatives au bénéfice des pauvres. Ma façon de joindre le mouvement a été de servir à la Soupe populaire des sœurs de la Charité dans le Vieux-Québec : quelle joie de cultiver personnellement et tous ensemble cette générosité toute québécoise envers les démunis ! Puissent les grands de ce monde penser surtout aux plus pauvres en décidant des mesures contre le réchauffement climatique!

Au fond de ma mémoire, je garde encore l'écho des clochettes de la carriole tirée par des chevaux qui transportait ma famille à la messe de minuit quand j'avais trois ou quatre ans. J'entrevois le ciel étoilé à travers les couvertures et je rêvais déjà au bas de Noël rempli de fruits et de bonbons. Mon oncle Jean-Philippe, d'origine beauceronne, chantait fièrement le *Minuit, chrétiens*, qui rassemblait dans la même émotion tous les chrétiens de mon village.

À l'approche de la fête, je suis toujours touché par la profondeur du mystère: la venue de Dieu parmi nous, pauvre parmi les pauvres. *Il est né le divin Enfant!* Depuis des générations, le sapin, la crèche, la messe de minuit, le réveillon en famille et les cadeaux font partie de notre identité québécoise. Le fond religieux québécois refait surface en cette saison comme à nul autre moment. Les cadeaux échangés ne sont-ils pas au fond un signe du Don de Dieu?

« *Peuple, debout ! Chante ta délivrance! Noël! Noël! Chantons le Rédempteur!* » Ces mots et cet air mélodieux sont porteurs du mystère par excellence de notre religion: Jésus, l'Homme-Dieu, né du Père avant tous les siècles et devenu l'un de nous, dans l'humble crèche de Bethléem. L'Enfant de la crèche révèle un Dieu tendre, vulnérable. Les humains se font volontiers une image de Dieu tout-puissant qui juge et qui fait peur. L'Évangile nous met à genoux devant l'Enfant, en adoration devant l'humilité de Dieu.

Peuple à genoux, peuple debout! On le sait, notre identité doit beaucoup à notre culture religieuse : celle-ci cultive l'adoration, la gratitude, la générosité et la solidarité. Pensons seulement à l'importance de la foi pour la survivance de la langue française et pour le développement de nos institutions d'éducation et de santé pendant des siècles. Que reste-t-il de notre histoire si l'on fait abstraction de la religion catholique et surtout de ses témoins? Quelques voix seulement, hélas, commencent à s'en inquiéter. Peuple, debout!

Je ne résiste pas à la tentation de recommander un livre qui vient de paraître et qui peut nourrir une réflexion en profondeur à ce sujet: *La nation sans la religion? Le défi des ancrages au Québec*¹, sous la direction de Louis-André Richard. Ce livre arrive à point. L'actualité brûlante révèle en effet la remise en cause de la réforme de l'éducation, qui a trop négligé les ancrages historiques et religieux de notre identité nationale au profit d'un pluralisme normatif². Resurgit enfin la question: la religion catholique fait-elle partie de notre identité québécoise? Peut-on construire l'avenir sur le reniement de notre passé?

¹ Presses de l'Université Laval, 2009. Parmi les intellectuels invités, notons entre autres les contributions de Pierre Manent, Louis Balthasar, Denis Vaugeois, Thomas De Koninck.

² Voir Guy Durand, *Le cours d'ECR, Au-delà des apparences*, Guérin, 2009

Au hasard de mes lectures, j'ai découvert une jeune juive agnostique, mais très proche du christianisme à la fin de sa vie. Etty Hillesum est morte au camp de concentration d'Auschwitz en 1943, après avoir rencontré Dieu, un Dieu proche. Elle relate dans son journal intime sa découverte fulgurante d'un Dieu vulnérable et intime qui veut vivre en nous : « Je vais t'aider mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider - et ce faisant nous aider nous-mêmes. »

Laissons brûler en nous cette flamme d'espérance. Joyeux Noël!